



Voici un texte écrit par Stéphane Boily à l'occasion de la deuxième édition des Fêtes Victoriennes en 2001. Il y décrit l'attachement que Sir Wilfrid Laurier, avec un brin de nostalgie, accordait au village d'Arthabaskaville.

Stéphane Boily est un participant de la première heure aux Fêtes Victoriennes et personnifie notre illustre premier ministre Laurier depuis les tout débuts de l'événement. D'ailleurs, vous remarquerez la ressemblance saisissante.



Stéphane Boily

## Arthabaska et Wilfrid Laurier

*« Ah! Ces jours si éloignés d'Arthabaska, si éloignés qu'ils me paraissent comme un rêve, ces jours d'Arthabaska, que je serais heureux de les revivre! Non, je n'ai pas à me plaindre de la vie, bien au contraire. J'ai été heureux dans ma vie domestique, heureux dans ma vie publique. Maintenant que je suis arrivé au faite, ma pensée se reporte de préférence vers ces jours d'Arthabaska où nous vivions voisins et où commença cette bonne amitié qu'aucun nuage n'altéra jamais. »*



Le jeune Wilfrid Laurier

Ces quelques lignes qui furent écrites en juin 1918 à Madame Ernest Pacaud, résument bien les sentiments que Wilfrid Laurier avait pour sa ville d'adoption.

Ce jeune avocat qui s'établit à Arthabaskaville en 1867 sut charmer son entourage par ses bonnes manières et son charme légendaire. Car il faut dire que l'homme possédait un charme naturel qui le servit tout au long de sa carrière politique.

En voici d'ailleurs un exemple. L'histoire révèle que lorsque Wilfrid Laurier se retrouva pensionnaire en logement au domicile du Dr Poisson, près du Collège d'Arthabaska, Madame Poisson n'appréciait guère sa présence dû au fait que ce dernier était libéral, donc anti-clérical. Cela était plutôt mal perçu. Mais après une longue conversation *« elle vit bien que je n'étais pas une sorte de monstre »*. Wilfrid aimait beaucoup l'atmosphère qui régnait chez les Poisson. Ceux-ci possédaient entre autre, une volière qui comprenait une quarantaine d'oiseaux dont des serins, linottes et rossignols.



La maison des Poisson, BANQ

Wilfrid se fit rapidement des amis dans le village d'Arthabaskaville dont les Pacaud, Quesnel, Lavergne, Plamondon, etc. L'amitié était, et fut toujours, sacrée tant pour Zoé, son épouse, que pour Wilfrid.

Le village d'Arthabaskaville était un refuge pour le couple Laurier loin des tracasseries de la vie politique et mondaine d'Ottawa. Wilfrid avait eu ce pressentiment en 1868 lorsqu'il écrit à Zoé:

*« Je vous ai déjà dit aussi bien souvent que le village d'Arthabaskaville est charmant, mais il faut bien le dire encore. Je ne sais pourquoi je me trouve si bien ici, je crois que c'est un pressentiment, du bonheur que j'y goûterai plus tard car, quand vous y serez, amie, ce sera le paradis sur terre. »*

Sans jeu de mots, je ne crois pas que Wilfrid aurait à « rougir » de l'état actuel de notre ville.